

Colloque international, 14 et 15 mars 2013

Le Liban et la crise syrienne

Organisé par le *GREMMO* (Université Lyon 2-Sciences Po Lyon -CNRS) et Le Grand Lyon

Résumés

Fabrice Balanche, Université Lumière Lyon 2, GREMMO (UMR 5291), Lyon, France

fabrice.balanche@mom.fr

Le Proche-Orient, le Liban et la crise syrienne

Dans le cadre d'une réflexion sur la crise syrienne et ses conséquences au Proche-Orient, nous pourrions organiser une série de séminaires en 2013-2014 sur différentes thématiques liée à cette question. La crise syrienne va se prolonger, même si les combats cessaient en 2013-2014. Les conséquences sur la Syrie et le Proche-Orient sont durables, ce qui justifie une réflexion sur le long terme.

Le Liban est une poudrière. Les deux coalitions qui s'opposent au Liban participent au conflit syrien. Le « 14 mars » (dominé par le Courant du Futur de Saad Hariri) supporte les rebelles syriens à partir du Nord Liban et de la Bekaa, fournissant armes, logistique et même combattants. Le « 8 mars », Hezbollah et PSNS en tête, surveillent les frontières pour bloquer l'aide aux rebelles. Depuis quelques mois, le Hezbollah fournit une aide aux populations de villages chiites syriens (une quinzaine de villages entre la Bekaa et la steppe à la hauteur de Homs dont certains habitants ont la nationalité libanaise). Il est vrai que les chiites sont la cible des islamistes, mais les protéger est aussi un moyen de prêter main forte au régime. Le gouvernement libanais en place depuis juin 2011 et dont la majorité (mais pas le Premier ministre) est composée de partis favorables au gouvernement de Damas, a envoyé l'armée surveiller la frontière, ce qui a déclenché des heurts avec des populations sunnites relevant du 14 mars et favorables aux rebelles syriens. L'attentat contre Wissam el-Hassan, chef du renseignement au sein des Forces de Sécurité Intérieures (la gendarmerie libanaise) et proche de M. Saad Hariri, le 19 octobre 2012 à Beyrouth, montre que le Liban demeure un terrain d'affrontement violent entre réseaux appuyant ou combattant le gouvernement de Damas. Une jeunesse au chômage et qui n'a pas connu la guerre civile est susceptible de fournir des combattants en cas d'affrontement. Les sunnites se sentent de plus en plus marginalisés par la mainmise des chiites sur le pouvoir, ce qui offre aux salafistes un terrain privilégié. Dans ces conditions, le Liban peut-il de nouveau basculer dans la guerre civile ? Quelles sont les conséquences de la crise syrienne sur la politique intérieure libanaise ?

Ce colloque est le premier d'une série de rencontre que nous souhaitons organiser sur la thématique « le Proche-Orient et la crise syrienne ». Nous analyserons les conséquences sur les différents pays de la région telle que « la Jordanie et la crise syrienne », mais également à partir de thèmes transversaux : « L'économie du Proche-Orient et la crise syrienne », « Les réfugiés et la crise syrienne ». Il faudra poursuivre l'analyse du conflit syrien appelé à durer et à se poursuivre avec ou sans Bachar el Assad à la tête du pays.

Fabrice Balanche, University Lumiere Lyon 2, GREMMO (UMR 5291), Lyon, France

fabrice.balanche@mom.fr

The Near East, Lebanon and Syrian crisis

In the context of ongoing work on the Syrian crisis and its consequences in the Near East, it is our hope to organize a series of seminars in 2013-2014 on different themes related to this question. The Syrian crisis will continue, even if armed combat ceases in 2013-14. The consequences on Syria and the Near East will be long-lived, which calls for us to reflect on them over the long term. The first of these meetings will be on "Lebanon and the Syrian Crisis."

Lebanon is a power keg. Both of the country's two opposed coalitions are participating in the Syrian conflict. The "14th of March" (dominated by the Future Movement of Saad Hariri) support the Syrian rebels from North Lebanon and the Bekaa, providing weapons, logistics, and even combatants. The "8th of March", Hezbollah and the SSNP in the lead, have been minding the borders in order to block assistance to the rebels. For several months, Hezbollah has been providing assistance to the populations of Shiite villages in Syria (over a dozen villages between the Bekaa and the steppe, at the latitude of Homs, some of the inhabitants of which have Lebanese citizenship). It is the true that the Islamists having been targeting Shiites, but protecting the villages is also a way of supporting the regime. The Lebanese government, in power since June 2011, the majority of which (but not the Prime Minister) is composed of parties that are favourable to the government in Damascus, sent the military to patrol the border, resulting in clashes with Sunni populations belonging to the 14th of March, who are favourable toward the Syrian rebels. The assassination of Wissam el-Hassam, the head of the intelligence-oriented Information Branch of the Lebanese Internal Security Forces, who was close to Saad Hariri, in Beirut on the 19th of October 2012, shows that Lebanon remains a site for violent confrontation between networks that are supporting or combatting the Damascus government. The category of unemployed youth with no personal experience of the civil war might be a source of combatants in the case of a confrontation. Sunnis feel increasingly marginalized by the Shiite grip on power, which has been providing Salafists with a stronger footing. Under these circumstances, might Lebanon be plunged once again into civil war? What are the consequences of the Syrian crisis on internal Lebanese politics?

This conference is the first of a series of encounters that we want to organize on the theme "the Near East and the Syrian crisis." We analyze the consequences of the different countries in the region, "Jordan and the Syrian crisis, but also from transversal themes: "The economy of the Middle East and the Syrian crisis", "Refugees and the Syrian crisis." It will continue the analysis of Syrian conflict will endure and continue with or without Bashar al-Assad to lead the country.

Charles Abdallah, Economiste, Beyrouth, Liban

chnelly@netgate.com.lb

Les mutations de l'économie libanaise sous l'impact de la crise syrienne

La forte croissance de l'économie libanaise au cours des années 2008-2010 est due à: 1) l'augmentation des investissements immobiliers des ressortissants des pays du CCG, 2) le déversement massif d'argent en provenance de ces pays l'occasion des élections législatives de 2009, 3) l'accroissement des remises des expatriés dans ces pays et de leurs dépenses lors de leurs visites et 4) le tourisme croissant des ressortissants de ces pays. La crise syrienne et les tensions intérieures de l'été 2012 marquent un coup d'arrêt brutal aux investissements immobiliers et au tourisme, déclenchent une sortie de capitaux arabes et ralentissent fortement la consommation intérieure. Pourtant, le FMI prévoit une croissance supplémentaire de 2% en 2012. Le Liban profiterait-il de la crise syrienne ? Pourrait-on alors parler d'une réorientation de l'économie libanaise sous l'impact de cette crise? Quels seraient les gagnants et les perdants d'un tel changement?

Charles Abdallah, Economist, Beirut, Lebanon

chnelly@netgate.com.lb

Mutations in the Lebanese economy under the impact of the Syrian crisis

The strong growth of the Lebanese economy during the years 2008-2010 is due to: 1) increased investments in the real estate sector from GCC nationals, 2) massive money inflows from these countries during the 2009 parliamentary elections, 3) the increase in remittances from expatriates in these countries and in their expenses during their visits and 4) increasing tourism by GCC nationals. The Syrian crisis and the internal tensions of summer 2012 marked a brutal stop to real estate investments and tourism, triggered an outflow of Arab money and slowed down sharply domestic consumption. Yet, the IMF expects a further 2% growth in 2012. Is Lebanon benefiting from the Syrian crisis? Could we then talk of a reorientation of the Lebanese economy under the impact of this crisis? Who would be the winners and the losers of such a change?

Noujoud Baroudi, Université Lumière Lyon 2 - laboratoire Triangle-UMR 5206, Lyon, France

noujoudbaroudi@hotmail.com

Le conflit syrien : cause ou prétexte de la crise économique libanaise ?

La relation historique qui existe entre le Liban et la Syrie depuis le milieu du siècle dernier, et plus précisément après la fin du mandat français sur ces deux pays (en 1943 pour le Liban et 1946 pour la Syrie), nous pousse à étudier l'impact de la crise syrienne actuelle sur le Liban. En effet, nous nous intéressons plus particulièrement aux répercussions de cette dernière sur la situation économique libanaise qui devient de plus en plus inquiétante. Les relations économiques et commerciales entre le Liban et les pays arabes du Golfe, qui dépendent du transport terrestre à travers la Syrie, se réduisent en raison de la gravité de la situation sécuritaire. De même, le tourisme, qui est l'un des facteurs les plus importants du développement de l'économie au Liban, a enregistré un recul dramatique : la situation sécuritaire s'est dégradée en raison des affrontements politiques intérieurs suscités par la révolution syrienne. Notons aussi l'augmentation des prix causée par le déplacement des Syriens aisés au Liban, compte tenu de la demande croissante des produits alimentaires et des services. Toutes ces conséquences ainsi que d'autres (au niveau du secteur bancaire, immobilier, etc.) amènent à se demander si la fin de la crise syrienne en Syrie arrêtera la dégradation économique libanaise ou si la crise syrienne n'est qu'un argument derrière lequel se cachent les vraies raisons de la mauvaise situation économique au Liban.

Noujoud Baroudi, University Lumiere Lyon 2, laboratoire Triangle-UMR 5206, Lyon, France

noujoudbaroudi@hotmail.com

The Syrian Conflict : cause or consequence of Lebanese economic crisis ?

The historical relationship between Lebanon and Syria since the middle of last century, and more specifically after the end of the French mandate in these two countries (in 1943 for Lebanon and in 1946 for Syria), leads us to study the impact of the current Syrian crisis on Lebanon. Specifically, we are interested in the impact of this crisis on the Lebanese economy which is becoming increasingly worrying. The economic and trade relations between Lebanon and the Arab Gulf, which is dependent on land transport through Syria, has been reduced due to the seriousness of the security situation in the Middle East. Similarly, tourism, which is one of the most important factors of economic development in Lebanon, has declined because of the terrible security situation resulting from the political tension between Lebanese parties over the Syrian revolution. It is also important to note the economic impact of price increases due to the influx of wealthy Syrians to Lebanon and the growing demand for food and other goods and services that this causes. All these in combinations with various other factors (the banking sector, real estate, etc.) make us wonder if the end of the situation in Syria and its political stability will put an end to the degradation of the economic situation in Lebanon, or the crisis in Syria is just an argument hiding the real reasons for the poor economic situation in Lebanon.

Michael Kerr, King College, Londres, Royaume-Uni

michael.r.kerr@kcl.ac.uk

Le Liban et le Printemps arabe : Survivre à la tempête?

On a beaucoup écrit sur la vulnérabilité croissante du Liban, à partir du moment où le contrôle hégémonique de la Syrie a été contesté en 2005, par ce qui est devenu la Coalition du 14 Mars et leurs parrains occidentaux. Dans la crise actuelle, la Syrie se situe au bord du précipice. La vieille guerre civile entre les cultures libanaises a ressurgi, mais cette société profondément divisée n'a pas succombé à la ferveur révolutionnaire qui balaie la région. Quelle est la place du Liban dans le Printemps arabe et peut-il résister à la tempête de la guerre civile en Syrie et au conflit entre l'Occident et l'Iran?

Michael Kerr, King College, London, United Kingdom

michael.r.kerr@kcl.ac.uk

Lebanon and the Arab Spring: Weathering the Storm?

Much has been written on the increasing vulnerability of Lebanon, from the point where Syria's hegemonic control was challenged in 2005 by what became the March 14th coalition and their Western sponsors, to the present crisis facing Syria as it sits on the precipice of state collapse having fallen foul to the Arab Spring. Old civil war conflicts between Lebanon's monocultures have re-emerged, yet this deeply divided society has not succumbed to the revolutionary fervour sweeping the region. So what is Lebanon's place within the Arab Spring and can it possibly weather the storm of civil war in Syria and the conflict between the West and Iran?

Yves Gonzalez, Université Lumière Lyon 2, GREMMO (UMR 5291), Lyon, France

yves.gonzalez@mom.fr

Les médias libanais et le traitement de la crise syrienne

Deux ans après ses débuts, le conflit en Syrie suscite des lectures toujours aussi contradictoires au sein de la société libanaise. Une divergence de points de vue que l'on retrouve naturellement dans les médias libanais, largement constitués et organisés en fonction des lignes de partage de la scène politique locale. Mais l'évolution de la crise syrienne, sa durée et sa violence, rend ce positionnement médiatique sans cesse plus difficile, aussi bien pour les organes du 8 mars – globalement l'actuelle majorité – que pour ceux du 14 mars en principe regroupée sous le leadership de Saad Hariri. Plus globalement, l'affaiblissement du « grand frère syrien » conforte les risques d'une marginalisation médiatique du Levant au profit des pays du Golfe.

Yves Gonzalez, University Lumiere Lyon 2, GREMMO (UMR 5291), Lyon, France

yves.gonzalez@mom.fr

Covering Syria: the Lebanese media and the Syrian crisis

Since its beginning two years ago, the Syrian crisis has been subject to many contradictory interpretations in Lebanon. A diversity reflected by the local mediasphere which is itself mainly organized according to the various forces present in the political arena. However, the ever-growing violence makes such a covering always more difficult both for March 8 or March 14 media, for the media outlets of the actual political majority as for those of the previous one. From a more general perspective, the weakening of the Syrian "big brother" could reinforce at the regional level the marginalization of the Near Eastern media to the benefit of the Gulf countries.

Are Knudsen, Institut Christian Michelsen (CMI), Bergen, Norvège

Are.Knudsen@cmi.no

Lischer au Levant : causes et conséquences des déplacés du conflit syrien au Liban.

La crise humanitaire et sécuritaire en Syrie aboutit à un «conflit induisant le déplacement» de Syrie vers les pays voisins du Proche-Orient. Actuellement, il y a environ 2,5 millions de réfugiés déplacés à l'intérieur du pays (PDI) et 600.000 autres dans les pays voisins. Cette présentation analyse le déplacement sur la base des «causes de la fuite» (Lischer 2005). Une partie des réfugiés actuels sont principalement des réfugiés fuyant la violence du conflit, mais nous pourrions avoir également des persécutés (Alaouites) et des membres de l'Etat en exil (les membres de l'ancien régime). Les réfugiés affectent la stabilité des pays voisins, en particulier le Liban qui, profondément divisé sur le régime de Bachar el Assad, a cherché à se dissocier de la crise syrienne. Le Liban n'est pas signataire de la Convention de 1951 sur les réfugiés, ni ne reconnaît les droits des réfugiés ou le droit d'asile. Pourtant, le Liban accueille aujourd'hui près de 200.000 réfugiés syriens en plus d'environ 40.000 réfugiés irakiens en situation irrégulière, ainsi que environ 17.000 réfugiés palestiniens déplacés en provenance de Syrie. La présentation portera sur les résultats préliminaires des entrevues avec les familles déplacées syriennes et des personnes à Tyr en avril 2011 et une enquête à petite échelle sur les réfugiés syriens au Liban réalisée en Janvier-Février 2013.

Lischer, Sarah K. 2005. *Dangerous sanctuaries: refugee camps, civil war, and the dilemmas of humanitarian aid*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.

Are Knudsen, Christian Michelsen Institute (CMI), Bergen, Norway

Are.Knudsen@cmi.no

“Lischer in the Levant”: Causes and Consequences of Conflict Induced Displacement from Syria

The humanitarian and security crisis in Syria has led to “conflict induced displacement” from Syria to neighbouring countries in the Levant. Currently there are about 2.5 million internally displaced (IDPs) and an additional 600,000 refugees in neighbouring countries. This presentation analyses displacement on the basis of the “causes of flight” (Lischer 2005) which produce situational-, persecuted-, and state-in-exile refugees (*). While the current refugees are mainly situational refugees fleeing violent conflict, a full-fledged refugee crises would also include persecuted- (Alawites) and state-in-exile refugees (former regime members). The refugees affect the stability of neighbouring countries, especially Lebanon which, deeply divided over the Assad-regime, has sought to dissociate itself from the Syrian crisis. Lebanon is neither a signatory to the 1951 Convention on Refugees nor recognizes refugee rights or the right to asylum. Still, Lebanon now hosts close to 200,000 Syrian refugees in addition to about 40,000 irregular Iraqi refugees as well as about 17,000 Palestinian refugees displaced from Syria. The presentation will include preliminary findings from interviews with displaced Syrian families and individuals in Tyre in April 2011 and a small-scale survey of Syrian refugees in Lebanon carried out in January-February 2013.

Lischer, Sarah K. 2005. *Dangerous sanctuaries: refugee camps, civil war, and the dilemmas of humanitarian aid*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.

Joseph Bahout, Académie Diplomatique, Paris, France

jbahout@gmail.com

Volatilités de la scène politique libanaise au miroir de la crise syrienne

La crise syrienne provoque une recomposition de la scène politique libanaise. Les deux camps, 8 mars et 14 mars, connaissent des rééquilibrages et des malaises internes, tel le Hezbollah qui use de beaucoup de précautions pour qualifier la révolte. Le président de la république, Michel Sleimane, parie sur un « centrisme fragile ». La crise syrienne pèse les questions sensibles comme celle des réfugiés, la sécurité intérieure, les difficultés du secteur bancaire. Enfin, les élections législatives pourront-elles vraiment avoir lieu au printemps prochain ? Et si oui, selon quelles modalités ?

Joseph Bahout, Diplomatic Academy, Paris, France

jbahout@gmail.com

Volatilities of the Lebanese political scene in the mirror of the Syrian crisis

The Syrian crisis caused a reorganization of the Lebanese political scene. Both sides, 8 March and 14 March, experiencing internal rebalancing and discomfort, such as Hezbollah who use great care to describe the revolt. The President of the Republic, Michel Sleiman, betting on a "delicate centrism " The Syrian crisis influences sensitive issues such as refugees, internal security, the difficulties in the banking sector. Finally, parliament elections could really be next spring? If yes, with witch law ?

Isabel Ruck, Sciences Po Paris, CERI, France

isabel.ruck@sciences-po.org

Les Chrétiens libanais face à la crise syrienne : Entre solidarité religieuse et neutralité engagée

« Assad a engagé une série de réformes, et il faut donner plus de chance au dialogue interne afin d'éviter la violence et la guerre. Il ne s'agit pas pour nous de soutenir le régime. Ce que nous craignons, c'est la transition. » Tels étaient les propos tenus par le Patriarche maronite, Béchara Raï, lors de son déplacement en France en Septembre 2011, qui lui ont valu un feu d'artifice de critiques dans les médias occidentaux et orientaux.

En effet, depuis le début des révolutions arabes et plus particulièrement de la crise syrienne en mars 2011, les communautés chrétiennes libanaises ont été reconquises par une peur qualifiée de "déjà-vu". Les affrontements syriens et leurs répercussions sur le territoire libanais font resurgir les *images de la guerre civile libanaise* qui a opposé communautés chrétiennes et musulmanes dans une bataille sanglante pendant 30 ans. Nourrie par les mythes de la guerre, la peur incessante des chrétiens face à une montée de l'Islam au Liban et dans la région en générale, les a poussées à adopter *un discours de minorité sacrifiée*, qui explique leur défense de régimes despotiques, comme celui de Bachar Al-Assad en tant que protecteur d'intérêts des minorités. L'objectif de notre contribution est donc d'analyser l'apparition d'une *solidarité religieuse* entre les communautés chrétiennes libanaises ayant pour but de venir en aide à leur « frères et soeurs » syriens, mais aussi de défendre le *Christianisme en terre arabe*. Ce phénomène révèle cependant un autre risque, celui d'une *importation du conflit en le transformant en conflit communautaire, voire intra-communautaire*. En effet, la solidarité chrétienne est loin d'être homogène car trop influencée par les clivages politiques existants. Ainsi nous verrons que chaque communauté religieuse déploie des mécanismes différents dans le traitement de ce qui est devenu la « question syrienne ». Néanmoins, force est de constater que le fossé entre Maronites aounistes, défenseurs du régime syrien, et Maronites geageaistes, défenseurs des insurgés syriens, semble peu à peu décolorer sur d'autres communautés chrétiennes, comme les Arméniens ou Grecs-Orthodoxes. Cela montre bien la fragilité du contexte communautaire religieux libanais et le *risque d'une instrumentalisation* de ce dernier par des *za'im* (leaders politiques) à des fins purement politiques. Cependant, cherchant à suivre une *politique de sécularisation* sur le plan politique national et international, le gouvernement libanais tente aujourd'hui de rester en dehors du conflit syrien à caractère politico-religieux en reléguant la solidarité religieuse au second plan, derrière le *principe onusien de non-ingérence*. L'affichage d'une *neutralité engagée* de la part du gouvernement libanais aura-t-elle des conséquences sur l'équilibre instable des communautés confessionnelles libanaises ?

Isabel Ruck, Sciences Po Paris, CERI, France

isabel.ruck@sciences-po.org

Lebanese Christians facing the Syrian crisis: Between religious solidarity and purposive neutrality

Assad has initiated a series of reforms, and one needs to encourage internal dialogue in order to avoid violence and war. We are not aiming at supporting the regime. What we fear is the transition." Such were the remarks made by Maronite Patriarch Beshara Rai, during his visit to France in September 2011, which earned him a firework of criticism in Western and Eastern media. "

Since the beginning of the Arab revolutions, but most notably with the onset of the Syrian crisis in March 2011, Lebanese Christian communities were reconquered by a fear described as "déjà vu". The Syrian clashes and their impact on the Lebanese territory have revived memories of the Lebanese civil war that had pitted Christian and Muslim communities against each other in a bloody confrontation that lasted nearly 30 years. Fed by the myths of war, the Christians' permanent fear of an unfolding Islam in Lebanon and throughout the whole region, led them to adopt a discourse of a victimized minority, which partly explains for their defense of despotic regimes, such as the one of Bashar al-Assad as protector of minority interests. The objective of our contribution is to analyze the emergence of a religious solidarity among Lebanese Christian communities aimed at supporting their Syrian "brothers and sisters", but also at defending Christianity in Arab land. This reveals yet another risk factor to be taken into consideration: the possible import of the conflict to Lebanon by couching it in communitarian and religious terms. Indeed, Lebanese Christian solidarity is far from being homogeneous, since too influenced by the existing political divisions. Thus we will see that each religious community deploys different mechanisms in the treatment of what has become the "Syrian issue". Nevertheless, it is clear that the existing divide between "Aounists Maronites", advocates of the Syrian regime, and "Geageaist Maronites", supporters of the Syrian insurgents, is gradually rubbing off on other Christian communities, such as the Armenians and Greek Orthodox. This in turn shows the fragility of the Lebanese religious community context and the omnipresent risk of an instrumentalization by the Za'im (political leaders) for purely political ends. However, trying to follow a policy of secularization on the national and international political level, the Lebanese government is trying to remain aloof of the politico-religious Syrian conflict by relegating religious solidarity just behind the UN principle of non- interference. What consequences will be displayed

Tine Gade, Sciences Po Paris, France

tine.gade@sciences-po.org

Les quartiers populaires de Tripoli à l'heure de la crise syrienne

Cette présentation analyse les conséquences à court et moyen terme de la crise syrienne sur la ville libanaise de Tripoli, située à 30 kilomètres de la frontière syrienne. Depuis le déclenchement des protestations en Syrie en mars 2011, celle-ci est devenue un abri pour les réfugiés syriens et une base arrière de l'opposition au régime d'al-Assad. Nous partons du constat que les manifestations de solidarité à la révolution syrienne à Tripoli sont essentiellement composées de salafistes. À ce titre, l'essentiel des combattants tripolitains actuellement présents en Syrie sont des membres de groupes salafistes jihadistes, notamment Fatah al-Islam. Pourquoi ce monopole du courant salafiste dans les campagnes anti-Assad, alors que les sunnites de tout courant idéologique de Tripoli ont de nombreuses raisons historiques d'en vouloir à Damas ? Notre hypothèse principale est que le soutien des pays du Golfe et de la Turquie permet à des Tripolitains d'obédience salafiste de bénéficier d'un financement. Le recours à un langage jihadiste global est ainsi instrumentalisé par ces acteurs qui souhaitent accéder à une plus grande visibilité. L'anti-alawitisme local fusionne alors avec un combat anti-chiite et anti-iranien global. La conséquence de l'entrée en scène de ces acteurs régionaux est une « jihadisation générale » dont Jabhat an-Nusra sur la scène politique syrienne en est la parfaite illustration. Dans un premier temps, nous ferons un rappel des liens historiques, économiques, politiques et sociaux particulièrement forts qui existent entre le Liban-nord et la Syrie. Dans un second temps, nous nous pencherons sur les transformations des champs politique et religieux à Tripoli provoquées par la crise syrienne. Nous nous appuyerons sur une série d'enquêtes effectuées à Tripoli entre mars 2008 et juin 2012 ainsi que sur des sources primaires recueillies sur des forums salafistes jihadistes, sur des pages Facebook de divers groupes d'opposition au régime syrien, et dans des vidéos disponibles sur YouTube.

Tine Gade, Sciences Po Paris, France

tine.gade@sciences-po.org

The Syrian crisis and politics in Tripoli's poor suburbs

This paper analyses the short- and medium-term consequences of the Syrian crisis on the city of Tripoli, situated 30 km from the Syrian border.² The city has since March 2011 become a haven for Syrian refugees, a back base of the Syrian opposition, and a centre for anti-Assad mobilisation campaigns. Such activism consists in the organisation of demonstrations of solidarity with the "Syrian revolution". It may also include the sending of "foreign fighters" from Tripoli to join the rebels across the border. While Sunnis of all ideological strands in Tripoli have historical reasons to oppose the Syrian regime, the most enterprising actors have since March 2011 been Tripoli's Salafi Jihadi groups. Why this Salafi quasimonopoly over anti-Assad activism in Tripoli? The paper hypothesises that Salafi Jihadi language is used instrumentally. Anti-Alawi activists have understood that they must, in order to gain greater visibility and financial support from the Gulf, embed their local struggle against the Syrian regime into a global anti- Iranian and anti-Shia struggle. The consequence of the networking of local Sunni groups with regional and transnational actors is a general "Salafisation" – and "jihadisation" – of local Sunni languages. Jabhat al-Nusra in Syria is only one example of this phenomenon. The paper will first recall the strong historical, economic, political and social links that exist between North Lebanon and Syria. Second, it will analyse how the Syrian crisis transformed the internal dynamics of Tripoli's political and religious scenes. The study is based on the author's previous extensive fieldwork in Tripoli between March 2008 and June 2012, and supplemented by primary material from Salafi Jihadi forums, Facebook pages of anti-Assad- and Islamic groups, and YouTube videos.

Martin Klasta, Service Extérieur d'Action de l'Union Européenne, Bruxelles, Belgique

martin.klasta@eeas.europa.eu

Une évolution du Hezbollah?

Le résultat final de la crise en Syrie aura des conséquences importantes pour le développement futur du Hezbollah, mais son importance ne doit pas être surestimée. Si Assad tombe, le Hezbollah va perdre un allié puissant qui lui a fourni une couverture politique et militaire depuis plus de deux décennies. Cependant, à court terme, l'avenir du Hezbollah est assuré parce qu'aucune autre force libanaise n'est capable de remettre en cause son pouvoir. Plus important encore, la crise en Syrie a conduit à la résurgence de vieilles tensions et de passifs entre le Parti de Dieu et sa base chiite, ses partenaires politiques, et le public libanais. L'activité politique croissante des forces sunnites radicales, la pauvreté de la communauté chiite, la corruption dans les rangs du Hezbollah, et sa concentration sur l'identité chiite, peuvent alimenter un débat au sein du mouvement et engendrer des changements en raison des circonstances nouvelles. Alors que le Hezbollah avait dans le passé réussi à parvenir à un consensus afin de maintenir son unité interne, malgré son expansion, un tel exercice peut devenir plus difficile maintenant que les intérêts divergent.

Martin Klasta, European External Action Service, Brussel, Belgium

martin.klasta@eeas.europa.eu

Evolve Hezbollah?

While the end result of the crisis in Syria will have major implications for the future development of Hezbollah, its importance should not be overestimated. If Assad falls, Hezbollah will lose a strong ally who provided it with political and military cover for over two decades. However, in the short term, Hezbollah future is assured as no other Lebanese force is capable of challenging it. More importantly, the crisis in Syria led to the resurfacing of old tensions and debts the movement has towards its Shia constituency, political partners, and Lebanese public. Increased political activism of Sunni radical forces, poverty of the Shia community, corruption within Hezbollah ranks, concentration on Shia identity, may fuel a debate within the movement of what changes may be necessary in new circumstances. While the movement had in the past managed to reach consensus in order to maintain internal unity, with the expansion of the movement, such an exercise may become more difficult now as interests may diverge.

Pierre Berthelot, Institut Français d'Analyse Stratégique (IFAS), Paris, France

piberthelot75@gmail.com

Le Liban et la crise syrienne : vers un affaiblissement du Hezbollah ?

Le Hezbollah est probablement la formation politique qui a le plus d'ennemis au Moyen-Orient. Hégémonique au sein de sa communauté, refusant toute concession à l'axe américano-israélien, il concilie avec un certain succès activités partisans, militaires et socio-éducatives. Malgré de nombreuses tentatives visant à le faire fléchir ou à le détruire il a jusqu'ici résisté à toutes ces opérations de déstabilisation et d'éradication. Dès lors, beaucoup espèrent que les bouleversements en cours en Syrie contribueront enfin à son affaiblissement. Certes, la perte de contrôle progressive de la situation de la part de son allié Bashar al Assad, voire sa chute à terme ne constituent pas une bonne nouvelle pour le parti de Dieu, mais il serait probablement erroné de croire que cela suffira à lui porter un coup fatal. On peut même penser que cela l'amènera à durcir encore ses positions, voire à se renforcer militairement et aussi politiquement, car s'il risque de subir les assauts des extrémistes salafistes, tant Libanais que Palestiniens, ou en provenance de Syrie, il pourrait consolider voire élargir ses alliances au Liban. En effet, il ne fait guère de doute que face au péril fondamentaliste sunnite, tous les membres de l'actuelle majorité dite du 8 mars lui conserveront leur confiance. Mais on peut se demander dans quelle mesure une partie des soutiens actuels de l'opposition du 14 mars ou du bloc centriste (en particulier pour ceux issus des minorités religieuses menacées au Proche-Orient) ne pencheront pas davantage vers la formation dirigée par Hassan Nasrallah qui étant elle-même issue d'un courant minoritaire de l'islam n'a pas de volonté de dominer ou réduire ces autres communautés, sur le plan religieux en tout cas. Ce sont ces différentes perspectives, qui sont susceptibles d'avoir des répercussions au niveau régional et international qui seront successivement abordées.

Pierre Berthelot, French Institute of Strategic Analysis, Paris, France

piberthelot75@gmail.com

Lebanon and the Syrian crisis: towards a weakening of Hezbollah?

Hezbollah is probably the political party that has the most enemies in the Middle East. Hegemonic within its community, refusing any concession to the US-Israeli axis, it combines with some success partisan, military and socio-educational activities. Despite numerous attempts to flex or destroy the Hezbollah, he has so far resisted all these destabilizing and eradication operations. Therefore, many hopes that the current upheavals in Syria will finally weakening the movement. Admittedly, the progressive loss of control of the situation from its ally Bashar al Assad or his fall in the long run are not good news for the party of God, but it would probably be a mistake to think that's enough to bring him a fatal blow. We can even think that this will lead to harden its positions and to strengthen militarily and politically, because if risk of assaults by salafi extremists exist, Lebanese, Palestinians or from Syria, it could consolidate or expand its alliances in Lebanon. Indeed, there is little doubt that due to Sunni fundamentalist danger, all members of the current majority (March 8) will maintain their confidence. But one may wonder to what extent if some of the actual support of the opposition (March 14) or the centrist block (especially those from religious minorities under threat in the Middle East) won't lean more towards the movement led by Hassan Nasrallah which is itself derived from a minority of Islam that has no desire to dominate or reduce other communities, in the religious field anyway. It is these different perspectives, which are likely to have repercussions at regional and international levels that will be successively discussed.
